



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

16 août 2021

Homélie

Mise en route de l'année pastorale, St-Théodule, Cathédrale, Sion

[Rm 12, 1-12 – Ps. 103 – Lc 5, 1-11](#)

Frères et Sœurs, chers amis,

Quel étonnant cadeau que la parole de Dieu ! Elle nous est offerte pour rejoindre et combler le besoin déposé au cœur même de notre fonctionnement humain. Ce besoin fondamental est celui de la nourriture. Besoin fondamental ou, pourrait-on dire, nécessité vitale. Une vie qui ne se nourrit plus n'en est plus une ; elle se défait, elle s'en va et le vivant meurt. Durant tous ces dimanches d'été, la liturgie dominicale nous a fait méditer le grand chapitre de St Jean sur le Pain de Vie. En ce jour de fête, je voudrais accueillir la parole de Dieu comme un pain nourrissant et savoureux. Un pain qualifié de quotidien, puisque chaque jour nous le demandons et chaque jour nous nous en nourrissons. Non seulement notre corps a besoin de nourriture, mais notre être tout entier. L'esprit, le cœur, l'intelligence, l'âme, comme les lionceaux du Psaume 103, 21 réclament à Dieu leur nourriture ! Notre âme a soif de toi Seigneur, (Ps 41, 2-3) : *Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, * ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ; * quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ?* Osons avancer aujourd'hui, à l'invitation même de Jésus, vers ces lieux porteurs de nourriture. Avance au large, dit-il à Simon, jetez vos filets pour la pêche et là tu trouveras la nourriture.

Après un été pour les uns reposant, pour d'autres harassant, il nous faut reprendre les activités. Pour beaucoup de nos frères et sœurs en humanité, il leur reste, de cet été, les traces de catastrophes naturelles qui ont détruit leur nécessaire vital. Certains ont perdu leurs récoltes, d'autres leur outil de travail, d'autres, même leur maison. Il y en a aussi qui, ne voyant pas de résultats significatifs sur le plan de la lutte contre toutes sortes d'adversité, y compris contre la pandémie, perdent courage.

L'expérience des pêcheurs du lac de Génésareth, qui rentrent bredouilles après toute une longue nuit de labeur devrait éclairer nos situations approchantes. *Maître, dit St Pierre, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre (v 5).* Voilà un constat peu glorieux. Mais, peut-on en rester à un simple constat ? Simon Pierre s'y refuse.

Il s'agit de dépasser cette étape en prenant appui ailleurs. Qui pourrait avoir un avis autorisé ? Jésus donne le sien qui est plus qu'un avis. Une véritable parole socle lancée au vent du Lac : *Avance au large et jetez les filets.*

Au moment de reprendre les activités pastorales selon les responsabilités de nos divers mandats et ministères, nous sommes en droit d'interroger notre histoire. Depuis combien de temps suis-je au service de l'annonce de l'évangile ? Quel fruit mon ministère a-t-il porté ? Quels sont les objectifs que je peux légitimement vouloir atteindre ? Quelle direction va prendre ma barque pour la traversée de cette nouvelle année ? et tant d'autres questions. Mais, au point où nous sommes tous maintenant, il nous faut savoir qu'il y a d'abord et avant tout une parole qui nous est dite. Une parole qui vient de l'évangile du jour ; donc une parole qui vient de Jésus : *Avance au large et jetez les filets.* C'est bien parce que Pierre se réfère à l'auteur de cette parole et non à sa propre expérience, qu'il ose avancer au large et recommencer à nouveau les mêmes gestes, certain de leur fécondité nouvelle.

La prise dépasse tout ce qui est prévisible ; c'est réellement une "surprise". Le plus surprenant semble encore être l'effet de cette pêche miraculeuse. Elle provoque un mouvement qui, dans un premier temps pourrait être considéré comme de simple nécessité ; une solidarité qu'on se doit sur l'eau. *Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient* (v 7). En réalité, ce mouvement est celui d'une profonde communion. *Pierre et tous ceux qui étaient avec lui dans la barque, sans oublier Jacques et Jean, cités nommément, éprouvent les mêmes sentiments devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés* (v 9) et tous, après avoir ramené les barques sur le rivage, *larguent leurs amarres et le suivirent* (v 11). La communion qu'ils expérimentent vient de ce qu'ils sont ensemble, dans la même activité, autour du même Jésus. Notre communion n'est pas ailleurs. Ensemble autour de Jésus. Quelle que soit la tâche confiée, c'est bien à cause de Jésus et de sa parole que nous reprenons le large. C'est lui qui permettra que nous trouvions nourriture abondante non seulement pour notre satisfaction, mais pour le besoin des fidèles auprès desquels Il nous envoie. St Paul s'adressant aux Romains les renvoie à la fois aux dons propres reçus par chacun et au projet commun à construire, le corps unique. *n'ayez pas de prétentions déraisonnables, ... , chacun dans la mesure de la mission que Dieu lui a confiée* (v 3). Alors, oui, en célébrant cette messe de mise en route, nous renouvelons notre disponibilité pour l'œuvre de Dieu dans notre diocèse. Nous le faisons en déposant entre ses mains notre personne tout entière, *comme une offrande sainte capable de plaire à Dieu.* (v 1)

AMEN